

# Tarpéïa la Romaine

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Pan, le grand Pan, le dieu de la nature, était un savant musicien. Il jouait sur une flûte de Il y avait autrefois, dans la ville de Rome, une jeune fille nommée Tarpéïa. Son père était le gardien d'une des portes de Rome. C'était une époque de guerres : les Sabins avaient mis le siège devant la cité. Leur camp était tout près des murs de la ville.

Tarpéïa voyait souvent les soldats sabins quand elle allait puiser de l'eau au puits banal, qui était en dehors des murs. Quelquefois, elle s'arrêtait pour causer avec eux, parce qu'elle aimait à regarder leurs brillants ornements. Les Sabins portaient au bras gauche de lourds bracelets d'argent ; quelques-uns en avaient cinq ou six.

Les soldats savaient qu'elle était la fille du gardien de la citadelle, et ils s'aperçurent bientôt qu'elle convoitait leurs bijoux. Jour après jour, ils causaient avec elle, lui laissant essayer les brillants bracelets et cherchant à la tenter.

À la fin, Tarpéïa promit de leur ouvrir la grande porte, et de les laisser entrer, à la condition qu'ils lui donneraient ce qu'ils portaient au bras gauche.

Ils acceptèrent le marché avec joie. La nuit vint. Quand tout fut absolument sombre et tranquille, Tarpéïa se glissa hors de sa couche, prit la grande clef, et silencieusement ouvrit la porte de fer qui protégeait la cité. Au-dehors, dans la nuit, se tenaient les soldats ennemis. Ils attendaient. Elle ouvrit la porte ; les longues files d'hommes armés se portèrent sans bruit en avant et les Sabins entrèrent dans Rome.

Comme le premier passait le seuil, Tarpéïa étendit la main et réclama le prix de sa trahison. Le soldat éleva en l'air son bras gauche : « Prends ta récompense ! » dit-il en jetant sur elle, non ses bracelets d'argent, mais le pesant bouclier d'airain qu'il portait dans la bataille.

Tarpéïa chancela sous le poids, et tomba par terre.

— Prends ta récompense, dit le second, et son bouclier résonna contre le premier.

— Ta récompense ! dit le troisième, puis le suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce que Tarpéïa restât étendue, sans vie, écrasée sous le salaire qu'elle avait demandé... : ce qu'ils portaient au bras gauche.

Les Sabins passèrent sur son corps et prirent la ville.